

Rencontre Michel-Ange et la pierre vivante

À l'instar de Léonard de Vinci, Michel-Ange avait tous les talents. Mais lui se définissait avant tout comme sculpteur. On découvre même, grâce à *Pietra Viva*, le très beau roman de Récondo (en photo), qu'il s'était lancé dans la dissection... pour mieux comprendre, de l'extérieur comme de l'intérieur, le corps humain. Un Michel-Ange dont on ne sait pas grand-chose, des incertitudes dont la romancière fait son miel en imaginant une intrigue aussi sensuelle que troublante, dont la force tient en des personnages proprement envoûtants.

Pourquoi s'intéresser à Michel-Ange sculpteur ?

Mon idée de départ était d'écrire sur les carrières de marbre en Italie et sur les gens qui y travaillent. Mon père est sculpteur et de 4 à 14 ans j'ai passé toutes mes vacances à Pietrasanta, près de Carrare, en Italie. J'y croisais par exemple Cavallino, cet homme qui se prend pour un cheval et que j'ai glissé dans



mon roman. J'allais prendre l'apéro au bar Michelangelo. Michel-Ange a vraiment séjourné dans ce village.

Pourquoi aimait-il tant le marbre ?

Michel-Ange était l'un des rares artistes à chercher lui-même son matériau. Le marbre est cette « pietra viva », cette pierre fraîche qui vient d'être coupée. C'est du calcaire fait de coquillages fossilisés. C'est donc de la vie. Michel-Ange redonne vie à la pierre.

Dans ce village, lui qui n'a toujours vécu que pour lui-même, va s'ouvrir aux autres.

Je raconte le cheminement intérieur d'un homme verrouillé à l'intérieur depuis que sa mère est morte quand il n'était qu'un enfant. Il a décidé qu'il allait dominer le monde et les autres en maîtrisant la beauté absolue. Mon roman est tendu vers l'instant où l'artiste va être dépassé par sa vision du monde, ce moment où sa vie bascule, où sa mémoire lui revient, où il accepte les autres. Il va littéralement s'extraire de lui-même.

Il ne sera plus jamais le même ?

Oui, ce lâcher prise dans sa vie, on le sent dans son art : ses statues resteront presque toutes inachevées. Au début de son œuvre, il voulait dominer l'élément. Mais, après Carrare, le doute s'installe en lui.

Propos recueillis par J.L.

■ **LIRE** « Pietra Viva », Léonard de Récondo, Sabine Wespieser éditeur, 228 p., 20 €.